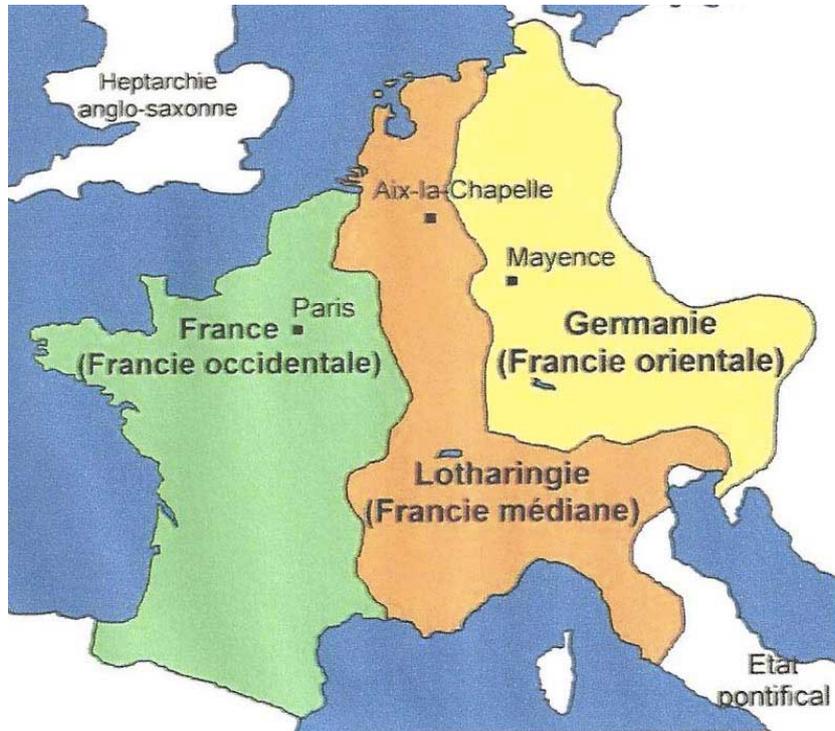


# Réconciliation franco-allemande

---

Auteur : Michel Payraastre, 2012, initialement sur letravet.org



L'empire carolingien divisé en trois lors du traité de Verdun en 843

Le 8 juillet 1962, il y a donc 50 ans, le Président De Gaulle et le Chancelier Adenauer, lors de leur rencontre à la cathédrale de Reims, engagent la France et l'Allemagne dans la voie de la réconciliation.

Et pourtant, l'histoire des deux pays se résumait jusqu'à ce jour à plusieurs millions de victimes. Trois guerres, en moins d'un siècle ont ensanglanté la France et l'Allemagne : 1870, 1914, 1940.

Pendant toute une partie du XIX et XXe siècle, la relation franco-allemande a été pensée en termes de revanche, d'affrontement, de combat et de domination. Les conflits de 1870 et surtout la première et la seconde guerre mondiale, ont été les heures les plus dramatiques de l'humanité.

Mais faisons un peu d'histoire :

Durant le haut moyen âge, les territoires actuels de la France et de l'Allemagne appartenaient au même empire carolingien. Cet empire de Charlemagne a été ensuite divisé entre ses trois petits fils par le traité de Verdun en 843 : Francie occidentale,

Francie orientale et Lotharingie (royaume central). Alors que la Lotharingie s'effondre rapidement et devient vite un enjeu entre les deux nouveaux royaumes, la Francie occidentale devient la France et la Francie orientale, l'Allemagne. Pendant longtemps chacun des états ne songea qu'à reconstituer l'Empire. Tous les rois y ont travaillé et les Napoléon, tonton et neveu n'ont pas été les derniers. La possession de l'Alsace et la Lorraine faisait partie de ses enjeux.

De plus, chacun de nos pays devant surmonter chez lui... révolte, crise, révolution, etc., les appétits de conquêtes, le militarisme, avec la recrudescence du nationalisme, fédérait le pays (le fameux patriotisme !). Le jeu des alliances a fait le reste.

Trois guerres et quelques millions de morts plus tard, il fallut attendre 1945 pour que Robert Schumann le Français et Konrad Adenauer l'Allemand disent... ça suffit.

En 1945, rares sont ceux qui pensent possible cette réconciliation. Et pourtant, quelques années plus tard, en 1951 un premier pas est franchi avec la création de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier sous la double initiative de Jean Monnet et de Robert Schumann (« Toute guerre entre la France et l'Allemagne devient non seulement impensable mais matériellement impossible » R. S.).

Dès lors, entre les deux pays, la coopération ne cessera plus.

En 1957, six pays fondent par le traité de Rome la communauté européenne qui concerne l'industrie et prévoit l'organisation de l'agriculture.

Mais c'est à la rencontre historique de Charles De Gaulle et Konrad Adenauer le 8 juillet 1962 à Reims où pour la première fois on parlera d'amitié Franco-Allemande. Un an après sera signé le traité de l'Élysée qui donne naissance officiellement au couple franco-allemand.

Une autre image restera vivante dans l'histoire de nos deux pays, c'est celle du Chancelier Kohl et du Président Mitterrand unissant leurs mains devant le mémorial de Verdun.

Comment a été reçu cet espoir de réconciliation au Travet dans les années d'après-guerre ?

La guerre de 40 n'était pas très loin et l'humiliation de la défaite était restée vivace, même si les Travetois avaient traversé le conflit assez paisiblement (le portrait du maréchal s'affichait un peu partout). C'est surtout le souvenir de la guerre de 14 qui conditionnait les relations franco-allemandes. La rancœur était tenace (on disait « les boches »). Les anciens combattants étant encore nombreux... et c'est le malheur et la mort qui cimentent la mémoire. Les partisans de la réconciliation étaient peu nombreux et parler d'amitié franco-allemande était très mal compris. « On s'est battu pour jeter les Allemands hors de France et maintenant on va les chercher !!! » ou ... « Il nous faudrait une bonne guerre pour nous sortir de la crise ».

Et maintenant ?

L'Europe actuelle, celle de 2012, est malade de son chômage, de ses dettes, mais surtout de son incapacité à construire une union politique, avec un projet politique cohérent.

La volonté d'union des pères fondateurs de l'Europe, leur détermination à dépasser l'égoïsme des états nations, nous manque.